

Un autre regard

LES DESTINATIONS D'ALTERMÉDIA



TCHAD

NIGERIA



CENTRAFRIQUE



CAMEROUN

L'expression culturelle

L'Afrique a été une source d'inspiration de l'art occidental contemporain, et l'est encore. Si ce sont d'abord les œuvres africaines qui ont été exportées, puis les artistes eux-mêmes, il est peut-être temps, aujourd'hui, de vivre la création à sa source, et de ressentir sur place cette diversité de couleurs, de sons, de sens.

L'Afrique est avant tout une terre d'expression culturelle qui vibre et qui s'amuse.

L'Afrique est peut-être pauvre mais elle est riche de talents.

Quel meilleur exemple de cette Afrique que le Cameroun, véritable « Afrique en miniature ».

Quels meilleurs interprètes de cette joie de vivre, de cette source de création, que les artistes.

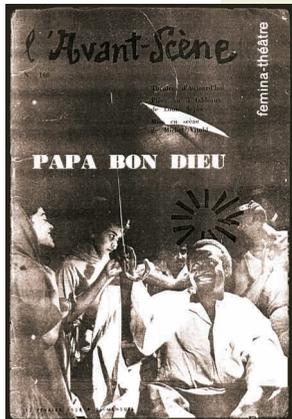


Un peuple, une nation

Interview de
Ferdinand Léopold Oyono
 Ministre d'Etat chargé de la Culture

IL ÉTAIT UNE FOIS...

Ferdinand Oyono, ministre d'Etat chargé de la culture, partageant la vision du chef de l'Etat son Excellence Paul Biya, a toujours affiché sa volonté de promouvoir la culture camerounaise comme facteur d'unité nationale et comme source de richesse économique. Diplomate, marié, père de 3 enfants, maintes fois honoré et décoré, blessé lors du coup d'Etat de Skhirat (Maroc), acteur, mais surtout écrivain de renommée internationale, Ferdinand Oyono est un homme comblé qui aurait pu « cultiver son jardin » après avoir tant servi son pays et sa culture. Il a choisi un rôle à sa mesure, au service de l'Etat, des Arts et des Artistes, pour donner au Cameroun des structures à la hauteur des aspirations et des possibilités de son peuple ; pour que les honneurs et les médailles ne soient pas un mode de corruption au service d'un système, mais bien la reconnaissance d'un talent et une incitation à le développer.



En 1958, à Paris, Ferdinand OYONO interprétait le rôle principal de PAPA BON DIEU. Une pièce tout simplement humaine qui, pour reprendre les propos de Richard Wright, « aime ce qu'elle brocarde ». A l'époque, cette aventure voltairienne fut unanimement saluée par la critique : « c'est la première fois en France, que des comédiens de couleur jouent une pièce écrite spécialement pour eux. » (Le Journal du Dimanche). Aujourd'hui, au Cameroun, le Théâtre National permet au plus grand nombre de profiter de cette oeuvre universelle.



Structurer, construire, promouvoir, sensibiliser, investir, développer des partenariats pour faire de la richesse culturelle du Cameroun, socle de la Nation, un véritable secteur économique créateur d'emplois et de richesses.

QUE REPRÉSENTE POUR VOUS LA CULTURE ?

La culture est au cœur des débats récents sur l'identité, la cohésion sociale, la paix et la sécurité des nations et le développement durable. Une nation sous-tendue par une culture faible est appelée à être vassalisée, à périliter et à disparaître, tandis qu'une culture forte pérennise la nation et lui permet de porter très loin ses ambitions. Ce disant, il ne s'agit pas du tout de relancer en sens inverse le vieux débat dépassé sur les antagonismes culturels dans un monde de plus en plus mondialisé par les nouvelles technologies de l'information et de la communication. Nous croyons fermement que les échanges et les métissages culturels peuvent jouer un rôle de catalyseur du rapprochement et de la solidarité entre les peuples, comme en témoignent, à cet égard, le mixage des genres de musique actuellement en vogue en Europe et le regain d'intérêt pour les musiques et cultures dites ethniques en Occident.

les échanges et les métissages culturels peuvent jouer un rôle de catalyseur du rapprochement et de la solidarité entre les peuples

QUELLES SONT LES ACTIONS ET LES MISSIONS DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ?

L'action du ministère de la Culture est d'abord régulatrice. C'est dans cet esprit qu'il faut inscrire la réforme du droit d'auteur et des droits voisins, l'assainissement du cadre juridique des spectacles, la loi relative au mécénat, la loi sur les archives ou la loi sur le dépôt légal. Elle consiste, ensuite, dans

la mise en œuvre sur le terrain de projets culturels structurants. Par exemple, l'ambitieux programme d'Inventaire général du patrimoine culturel national qui permettra la sauvegarde et la valorisation de notre patrimoine culturel, et contribuera au développement du tourisme culturel. Dans le deuxième cas, grâce notamment au Compte d'affectation spéciale pour le soutien de la politique culturelle créé par décret du chef de l'Etat en 2001, les auteurs des œuvres de l'esprit et autres auxiliaires de la création bénéficient de subventions pour la

création, la production et la diffusion de leurs œuvres. L'appui aux associations culturelles traditionnelles, représentatives du Cameroun dans toute

sa diversité, est un élément essentiel de la politique du gouvernement en matière d'intégration nationale. Car comme l'a si bien souligné le chef de l'Etat dans son ouvrage intitulé « Pour le libéralisme communautaire », « il s'agit de lier la gerbe de nos originalités ethniques et d'en faire le noyau de notre culture nationale. »

QUEL EST LE RÔLE DU SECTEUR PUBLIC EN MATIÈRE CULTURELLE ?

Le rôle de l'état est essentiellement de régulation et d'impulsion. L'activité culturelle au Cameroun est régie par le principe de la liberté de chacun de créer, d'apporter sa



ture, une culture

contribution à l'accroissement de l'offre de biens et services culturels dans les pays pour satisfaire une demande toujours plus importante et exigeante. La privatisation de la gestion du droit d'auteur et des droits connexes qui, comme vous le savez, sont gérés par des sociétés de droit civil, participe de cette philosophie libérale qui voudrait que l'intervention de l'Etat soit limitée à ses prérogatives régaliennes et aux missions de service public.

QUEL RÔLE LE SECTEUR PRIVÉ DOIT-IL JOUER ?

Le rôle du secteur privé en matière culturelle est complémentaire du rôle de l'Etat. C'est pour favoriser une implication du secteur privé à la mise en œuvre de la politique culturelle nationale qu'une loi sur le mécénat et le parrainage a été promulguée. Elle autorise, entre autres innovations, la fondation d'entreprises bénéficiant d'un régime fiscal incitatif. Il s'agit de mettre en place une économie culturelle dynamique, créatrice d'emplois et de richesses. A ce sujet, je puis vous assurer que le gouvernement est prêt à accompagner par des moyens appropriés les opérateurs économiques désireux d'investir dans le secteur culturel.

QUELLE EST LA SPÉCIFICITÉ DE LA MOSAÏQUE CULTURELLE QUI COMPOSE LA RICHESSE DU CAMEROUN ?

Le Cameroun est un pays multiethnique et multiculturel dont la politique culturelle définie par le chef de l'Etat, S.E.M. Paul Biya, s'est gardée d'encourager le développement d'un melting-pot à l'américaine, préférant promouvoir chaque culture spécifique en vue de son plein épanouissement dans le cadre d'un dialogue fécond et pacifique entre les différentes cultures locales. L'enjeu, comme l'a souligné le chef de l'Etat, « est de cultiver cette connivence culturelle où

chaque ethnie apporte ce qu'elle détient d'excellent pour l'édification de la culture nationale ». Le

pluralisme culturel a ainsi été conçu au Cameroun comme un vecteur de l'unité et de l'intégration nationale. Cet œcuménisme culturel qui fonde l'identité camerounaise explique que, dans une Afrique en convulsions, déchirée notamment par des conflits ethniques et politiques, le Cameroun apparaît comme un havre de paix et un îlot de stabilité. Aussi, le Cameroun appuie-t-il le projet de l'UNESCO pour l'adoption d'un instrument juridique international sur la diversité culturelle.

COMMENT DÉVELOPPER PARMIS LA POPULATION LE GOÛT POUR L'ART ET SUSCITER DE NOUVEAUX TALENTS ?

D'une manière générale, les différents festivals et manifestations culturels locaux sont autant d'occasions offertes aux artistes de renom comme aux artistes émergents de faire connaître leurs créations par le grand public. Il y a cependant un déficit des lieux de représentation ou de diffusion des œuvres qu'il conviendra de combler dans un proche avenir, notamment par la construction de maisons de la culture dans toutes les provinces du pays.

QUELS SONT LES FREINS QUI PEUVENT AUJOURD'HUI ENTRAVER LE DÉVELOPPEMENT DES DOMAINES CULTURELS AU CAMEROUN ?

Le développement du secteur culturel au Cameroun est entravé par deux types de contraintes : la première contrainte est d'ordre budgétaire. En effet, comme dans la majorité des pays du sud, le budget alloué au ministère de la Culture a toujours été largement tributaire d'une certaine idée de la culture,

laquelle est, aujourd'hui encore, considérée comme simple activité ludique, un luxe des périodes d'expansion économique. La deuxième contrainte est la piraterie et la contrefaçon, un véritable cancer susceptible de décourager les artistes et de détourner les jeunes des métiers de la culture. Il y a, ensuite, les effets pervers de la mondialisation qui s'accommode des tendances à l'uniformisation des expressions, des contenus et des productions culturelles.

QUEL RÔLE PEUT JOUER LA FRANCE DANS CETTE CAMPAGNE CULTURELLE ?

La France entretient avec le Cameroun une coopération fructueuse confortée par une histoire partagée et l'usage en commun d'une langue. Cette situation confère à la France le rang de partenaire privilégié du Cameroun avec -au plan bilatéral - la signature en 1999 d'une convention dite d'appui au développement culturel. Cette convention est récemment arrivée à expiration et nous pensons qu'il y a lieu de travailler sinon au renouvellement de cette convention, du moins à la mise en œuvre de nouveaux mécanismes de coopération

dans le domaine culturel. Ainsi, la France pourrait nous apporter un appui significatif dans la formation des hommes. Par ailleurs, l'appui de la France dans le domaine des industries culturelles serait très apprécié. Au plan multilatéral, la France peut-être l'avocate des pays du sud, et notamment du Cameroun, au sein du G7 et des autres instances de régulation de l'économie mondiale. Cela, afin que nos préoccupations spécifiques de développement soient prises en compte. A cet égard, l'accès de nos produits et services culturels aux marchés des pays développés et la circulation de nos artistes et de leurs œuvres pourraient offrir à nos économies des opportunités nouvelles.

Le pluralisme culturel a ainsi été conçu au Cameroun comme un vecteur de l'unité et de l'intégration nationale. Cet œcuménisme culturel fonde l'identité camerounaise



Artistes et Créations "made in" Cameroun

De l'histoire vraie d'un pillage des œuvres artistiques et de la fuite des auteurs, à la mise en valeur de la richesse culturelle et à son développement.

2. Poissons et crevettes grillés, une spécialité de Limbe à déguster sur la plage.
3. Jeunes danseuses Bakas, la relève est assurée pour préserver les traditions.
- 4-7. Les musiciens et les notables accompagnent le retour du roi de Foumbam de la mosquée à sa résidence.
5. Groupe de danse EKAN en tenue traditionnelle Bantou.
6. A quoi rêve cette énigmatique jeune femme ?
8. Une femme de Baham chante en présence de son roi et en l'honneur des étrangers. Les régions ouest et nord du Cameroun sont restées les plus traditionnelles.
- 9-10-11. Sur la grille d'entrée de la chefferie de Bafoussam des représentations des animaux totems, chaque notable a le sien. Les tortues servent à répondre aux questions et à désigner un éventuel coupable (1).



DROITS D'AUTEURS ET PIRATES

Le problème majeur est celui des droits d'auteurs et du piratage des œuvres. Les artistes, dans l'impossibilité de vivre faute de paiement de leurs droits d'auteurs, à cause du pillage de leurs œuvres, n'ont d'autre solution que de créer en cachette ou de s'expatrier, vers la France ou les États-Unis. La plupart des artistes vivent mal cette situation d'exil forcé. Ne pas pouvoir travailler avec les matériaux locaux, ne plus être inspiré par son environnement traditionnel, être obligé de s'adapter au goût des consommateurs ou des producteurs étrangers. Le gouvernement a pris les mesures nécessaires en créant quatre sociétés civiles chargées de collecter et de redistribuer les droits d'auteurs. Nouvellement constituées, elles se mettent en place. Les artistes attendaient de telles structures, d'autant que les expériences précédentes se sont mal terminées et leur ont laissé un goût amer doublé d'une impatience à recouvrer leurs droits. Fortes de ce constat, les nouvelles équipes élues se mettent à l'action, et le travail accompli est bien

visible comme à la Cameroon Music Corporation (CMC) qui a commencé à payer les droits en attente depuis cinq ans et, surtout, a mis en place un système répressif contre la contrefaçon, avec des bureaux de liaison dans chaque région. En effet, l'autre problème majeur, sont les pirates. Ainsi à Douala, capitale économique, la contrefaçon était jusqu'à présent une industrie prospère et quasi officielle, en tous les cas impunie. Des équipes spéciales de répression contre la contrefaçon sont mises en place et les saisies sont quotidiennes. Le message est clair, les pirates n'ont plus d'avenir. Pour Sam Mbende, président de la CMC, c'est un combat international : « *En défendant les droits des artistes camerounais, nous défendons le droit de tous les artistes. La musique traverse les frontières, la SACEM défend nos titres en France nous devons défendre les œuvres françaises et internationales au Cameroun* ». C'est l'absence de structure du marché qui a permis l'essor des pirates, motivés par l'appât du gain.



PABÉ MONGO, écrivain, fondateur de «L'Atelier d'écriture» : «*Pour être lu, il faut être dans le programme scolaire. Les gens n'ont pas le temps ni l'envie de lire. Pour développer la littérature, il faut s'orienter vers la nouvelle, favoriser des histoires courtes à écrire, courtes à lire, faciles à éditer, dans la lignée de la tradition orale des contes africains*». pabemongo@yahoo.fr



PRINCESSE RABIADOU NJOYA, écrivain : Participe activement à l'animation de radios locales, important vecteur de diffusion du patrimoine culturel. A travers l'écriture elle s'intéresse à la condition féminine : «*Les femmes ne doivent pas avoir peur de créer [...]. L'écriture permet de savoir d'où l'on vient, où l'on va et de gérer le présent*».



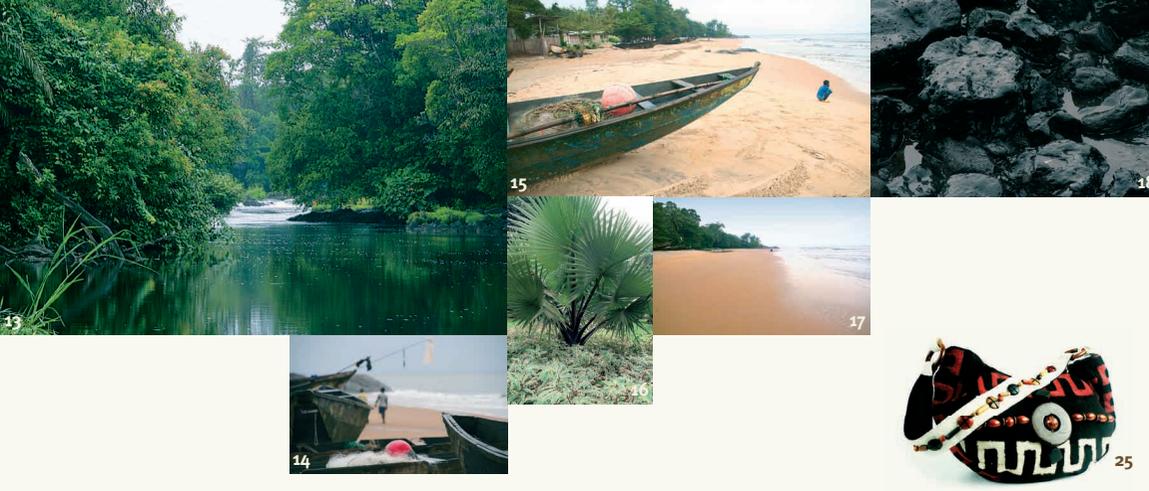
OTHÉO (THÉODORE ONDIGUI ONANA), artiste plasticien, président de la Société civile des droits d'auteurs des arts plastiques et graphiques (SOCADAP) : Son objectif, «*éduquer et sensibiliser le public aux arts plastiques afin d'en accroître la diffusion et la production*». Son action : le Festival National des Arts Plastiques. socadap@yahoo.fr



SALLY NYOLO, chanteuse, fondatrice la «Maison des artistes» : Elle a créé le label «Tribal production», véritable centre de création et de conservation d'instruments et de musiques traditionnelles. «*L'objectif est de ne pas perdre un patrimoine inestimable et de montrer l'exemple afin d'inciter producteurs et financiers à investir au Cameroun ; MK2 est déjà intéressé*».



KAISER SHOW, «spécialiste en humour» : Le rire lui permet de traiter tous les sujets, de caricaturer la vie et les hommes sans complexes. Ses spectacles à l'étranger sont un succès, la preuve que l'humour camerounais s'exporte bien. «*L'humour est ce qui caractérise le Camerounais, et la liberté d'expression ce qui caractérise le Cameroun*».



DES NOUVELLES MENTALITÉS POUR UNE RÉVOLUTION CULTURELLE

L'évolution de la mentalité des Camerounais face aux artistes et face aux productions nationales a été un élément déterminant de ces dernières années. L'artiste n'est plus perçu comme un « bohémien », les jeunes ne subissent plus de pressions familiales qui les poussent à avoir « un vrai métier ». Etre artiste est enfin reconnu, d'autant qu'il n'est plus besoin de partir à l'étranger pour bénéficier d'une notoriété de star. Les médias dans leur ensemble ont revu leur copie. Il suffit de constater la place croissante de la culture dans les journaux pour se convaincre de l'importance du secteur culturel et de l'évolution des mentalités. L'ère de la télévision fossyeur de la culture nationale est aussi terminée. A l'origine, avec l'arrivée de la télévision et du satellite, la population a lâché le théâtre et les productions cinématographiques locales. Grâce au spectacle à domicile, plus besoin de sortir. A la radio c'était le même refrain : beaucoup de musique étrangère et l'impossibilité de participer gratuitement à des émissions de promotion. Malgré les règles de quotas, les émissions et les films étaient négociés avec l'étranger ; et quand la télévision passait des œuvres nationales, elle ne payait pas les droits d'auteurs. Tout cela est en train d'évoluer, les langues ethniques sont réintégrées dans le circuit culturel et les productions locales sont remises à l'honneur. Il suffit de constater le succès d'un événement comme le Festival Africain de Télévision (FESTEL), et l'avènement de co-productions camerouno-nigériennes.

Les artistes et leurs fans attendent un véritable réseau de production et de distribution. Il n'existe aucune usine de pressage de CD au Cameroun ! Le marché est énorme mais tout reste à faire. Au-delà des actions coup de poing et des bonnes intentions, se dessine une troisième voie : l'intégration.

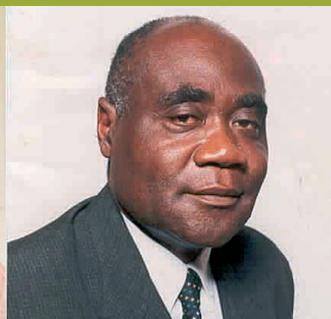
À MORT LES PIRATES, VIVE LES CORSAIRES !

Utiliser le réseau très au point des anciens vendeurs de rues, pour distribuer des œuvres originales, c'est l'idée de Sally Nyolo avec Tribal Production. Cette méthode se développe avec succès. Le consommateur achète un produit de qualité à un bon prix, le revendeur gagne sa vie honnêtement et l'artiste est enfin rémunéré. Une solution alternative qui a le mérite de pouvoir être mise en place rapidement et sans investissements lourds, mais qui reste cantonnée à des productions locales. Les actions pour faire disparaître la piraterie sont multiples et se développent, mais les causes de la contrefaçon aussi : les consommateurs n'ont pas les moyens d'acheter des produits authentiques chers, les frontières ne sont pas hermétiques, et les nouvelles technologies prospèrent, le piratage se multiplie au sein même du territoire. C'est pourquoi, face à l'ampleur de ce phénomène, les meilleures solutions sont celles qui attaquent le mal à sa source, qui est le même partout dans le monde : un problème de prix et de mentalités.

12-16. Jardin botanique de Limbe qui caractérise la partie anglaise du Cameroun.
 13. Rivière des chutes de Lobe qui se jettent dans la mer.
 14-15-17. Village de pêcheurs à Londji.
 18. Plages noires de Limbé.
 19-24. Les créations du styliste JEMMAN.
 21-25. Sac et robe créés par Black Giraffe.
 22-23. Anggy HAIFF portant ses créations et l'une de ses mannequins avec une robe «callebassée»(20).

Le Cameroun, un contraste naturel.

Le Cameroun, avec ses 465.053 km2 de superficie, est l'un des Etats les plus composites du continent africain, une véritable mosaïque culturelle. Cette «Afrique en miniature» est un pays multiethnique et multiculturel dont la politique culturelle définie par le chef de l'Etat, S.E.M Paul Biya, encourage le développement et la promotion de chaque culture spécifique. La culture camerounaise est ainsi à l'image du pays : une harmonie de contrastes avec près de 250 ethnies qui se côtoient pacifiquement dans les quatre aires géoculturelles ; Fang-Béti dans les forêts du Sud, de l'Est et du Centre, Grassfields dans les montagnes de l'ouest, Sawa le long de la côte , et Soudano-sahélienne dans les plaines du Nord.



JEAN KOUAM TAWADJE, peintre, fondateur de «La Tawadjerie», un atelier-école des Beaux-Arts : Il enseigne aux jeunes l'esprit et les techniques de la peinture. Son vœu : exposer pour faire connaître la peinture camerounaise et susciter de nouveaux talents. «Beaucoup de jeunes artistes souhaitent bénéficier d'un succès immédiat mais ne se rendent pas compte que la vie des maîtres a été faite de travail. Il faut apprendre à travailler avec les matériaux locaux et développer sa propre spécificité».

BASSEK BA KOBHIO, cinéaste, président du festival «Ecrans noirs» : «Le festival est destiné à rapprocher le cinéma des populations, à favoriser le cinéma africain et le sens critique». Il évite la fuite des talents à l'étranger en aidant les artistes. Il a créé trois écoles de formation audiovisuelle qui intègrent des cours de gestion.

JULIETTE OMBANG, styliste, créatrice de la marque «Black Giraffe» et fondatrice du Yaoundé Fashion Week Festival (YAFawe) : «Le festival est l'occasion de présenter stylistes et mannequins pour faire découvrir les créations africaines et développer des partenariats commerciaux. Il faut inciter les hommes d'affaires à investir dans la culture et la mode en particulier». Son souhait : organiser le marché de la mode en fédérant tous les créateurs pour lancer des tendances et créer des labels. www.yafawe.org

SAM MBENDE, musicien, président de la Cameroon Music Corporation (CMC) : Son but : «garantir le respect des œuvres et assurer la transparence de la distribution des droits d'auteurs. Développer les actions culturelles pour favoriser les jeunes talents et aider les artistes dans le besoin».

AMBROISE MBIA, comédien et directeur du Rencontres Théâtrales Internationales du Cameroun (RETIC) : «Le Cameroun regorge de talents révélés par les concours organisés à travers tout le territoire, mais il faut développer les occasions de montrer au monde les créations camerounaises. Le Centre Culturel Français aide énormément à la diffusion des œuvres théâtrales, mais il faudrait plus de lieux de représentation».



3

2. Sally NYOLO entourée de ses filles et des artistes de son label «Tribal Production»(3), qui produit Mama Andela, Bijoï sisters (4), Mr Eddy, Mandeng, Gueyanda et les Black 3.



5



6. Les jeunes, confiants dans leurs talents et forts de leurs connaissances des nouvelles technologies, veulent réussir et sont décidés à faire bouger la culture, à l'image du studio ZIBI Deyde qui, avec du matériel ramené de France et la location d'une petite salle, se lance dans la production, ou d'Innocent Blaise NGOUMGANG qui crée l'Association camerounaise des critiques du théâtre.

5-7. Les Black 3. Pas une journée sans danser !



2



4

Au sein des artistes aussi les mentalités ont changé. Ils prennent la parole et s'organisent, le débat n'est plus réservé aux politiques, et la société civile s'ouvre à l'ensemble des questions sociétales. Les artistes s'engagent. Comme le dit si bien l'humoriste Kaiser Show, « *L'humour est ce qui caractérise le Camerounais, et la liberté d'expression ce qui caractérise le Cameroun* ». Les biens de consommation courants ont subi la même évolution. Auparavant, la population achetait les produits de qualité en Occident et des produits pas chers en Asie. Si certaines « élégantes » faisaient réaliser des robes sur mesure, personne ne pensait à acheter des produits locaux qui étaient mal perçus. Les propos du styliste Jemman sont révélateurs : « *dans le textile et le prêt-à-porter, plus de 70% sont des produits d'importations* ». Mais le succès grandissant des lignes des créateurs camerounais confirme ce renversement de tendance. Pourtant, comment expliquer que

sur un marché aussi important, il n'existe aucune marque africaine de haute couture ni de prêt-à-porter ? Il suffirait de quelques investissements matériels, le plus important et le plus rare étant sur place : les compétences humaines et le génie créateur. Le secteur de la mode ne fait que refléter ce qui se passe dans les autres domaines culturels. A l'image du théâtre qui bénéficie d'un niveau de formation élevé mais souffre d'un manque de structures d'accueil. Développer les partenariats est utile mais ne répond pas au problème de fond : où se produire, où travailler ?

INFRASTRUCTURE, MATCH PUBLIC-PRIVÉ : 1-0

Par manque d'infrastructures, trop d'artistes sont dépendants d'une forme de mécénat commercial, à l'image des chanteurs dont les concerts sont rendus possibles grâce au financement de sociétés comme Guinness, Coca-Cola, le PMUC, Orange ou les Brasseries du Cameroun. Le succès de ces concerts traduit l'engouement d'une population qui aime la vie et la musique. C'est pourquoi les artistes sont amers, sans salle de spectacle adéquate, il leur est impossible de faire profiter la population de leurs talents et, évidemment, de gagner de l'argent. Le gouvernement a pris la mesure de ces problèmes, et le président Biya a investi le ministre d'Etat à la Culture, Ferdinand Oyono, de pouvoirs importants : des fonds spéciaux sont débloqués et les investissements privés sont favorisés. Mais le travail est énorme et le secteur privé est encore très timide. Bassek ba Kobbio le regrette : « *Au Cameroun il n'existe pas encore de véritable industrie culturelle et les banques ne financent pas ce secteur* ». En attendant, les artistes s'organisent. Intégrant la

1. «Quand j'ouvre ma boutique c'est pour vendre, pas pour faire de la morale, j'ai du mal à lutter contre les produits pirates moins chers, si les originaux se vendent à bon prix tout le monde les achètera, par respect pour l'artiste et pour la qualité des originaux.»



1



GRÂCE DECCA, chanteuse : « *Il y a trop de détresses à cause d'une société machiste et pleine de tabous. Ainsi, il est mal vu de parler de sa vie sentimentale, la musique permet de faire évoluer les mentalités, d'éduquer et de parler d'amour.* »



ANGGY HAIF, styliste : Sa mode réconcilie le corps et la nature, le passé et le futur. Un travail utilisant des matières naturelles comme le raphia, les racines, les lianes, le palmier et des matériaux de récupération. Un vrai passionné qui concilie patrimoine et haute couture. www.anggy-haif.com



NADÈGE MAROLE, chanteuse : « *Les majors ne souhaitent pas prendre de risques et découvrir de nouvelles musiques, personne ne vient voir ce qui se passe ici. Aujourd'hui enfin, un climat favorable à la création émerge, mais il faut plus d'infrastructures et continuer à lutter contre la piraterie pour garantir les droits d'auteurs. L'art est d'inspiration divine et devrait être respecté en tant que tel.* »



JEMANN, créateur de mode, fondateur de l'école «Jemann Institute of Fashion» et du festival «Afrique Azimuts» : Son projet avec le groupement des couturiers confectionneurs du Cameroun (G3C) : développer le marché de la mode et faire travailler les jeunes talents, malgré le manque de financement dont souffre l'Afrique. «*Il faut éviter le déguisement mais conserver l'apport des produits traditionnels.*»



KROTAL, (Paul E. E'TOUNDI), musicien : Ce rappeur est rentré de France pour créer sa musique entre hip hop et musique camerounaise. Son style et ses messages qui parlent des jeunes et de la situation de son pays lui valent un grand succès, ce qui lui permet de promouvoir de nouveaux artistes en les associant à ses spectacles.

8. John Minang, musicien, devant sa boutique. En attendant un véritable circuit de distribution, les artistes s'organisent.



fin de l'Etat providence et le non-avènement du capitalisme culturel, les artistes n'ont d'autre choix que de faire leur autopromotion, mais ils regrettent de ne pouvoir se cantonner à la création.

Pour beaucoup, ce serait au gouvernement d'assurer la promotion de l'art, sans pour autant l'autoriser à s'immiscer dans les débats privés, dur paradoxe ! Des efforts importants sont réalisés pour créer des maisons de la culture et développer les festivals afin, comme le dit Othéo, artiste plasticien et président de la SOCADAP (Société civile des droits d'auteurs des Arts plastiques), « de sensibiliser les usagers à l'art pour augmenter la consommation de la production et les revenus des auteurs ». Il s'agit d'éduquer la population mais aussi de former les jeunes.

LES JEUNES ARTISTES, CAS D'ÉCOLE

Les nouvelles technologies et la baisse des coûts des équipements électroniques - en même temps que l'avènement de la télévision - ont permis l'éclosion rapide de jeunes propulsés stars, comme partout en occident. Le débat est identique, seuls les vrais artistes vont subsister, pour les autres, plus dure sera la chute. Mais ces technologies sont une aubaine dans un pays qui a beaucoup de talents et peu de moyens, et hormis quelques cas isolés de succès fulgurants, pour la plupart de ces jeunes c'est bien le travail dans la durée qui les caractérise, sous la houlette des anciens. Ces derniers, artistes reconnus qui continuent de créer, sont bien conscients « qu'après avoir reçu, il faut savoir donner ». Ils ouvrent leurs écoles, centres et académies un peu partout

9. La Tawadjerie : Atelier des beaux arts.



12



13

sur le territoire, surtout autour des grandes villes. Selon eux, les jeunes ont beaucoup de chance car ils ont accès à l'information et à la connaissance de formes d'arts de styles différents, ce qui leur permet de mieux comprendre ce qui constitue leur culture et d'exprimer plus clairement leurs spécificités. Cette solidarité intergénérationnelle s'exerce aussi entre les artistes, à l'image de la collecte réalisée pour soigner l'humoriste Essindi Mindja.

CONSERVER UNE TRADITION ET UNE CULTURE SPÉCIFIQUES

Ce qui rassemble toutes les générations, les artistes et la population, c'est la conscience d'une culture et d'une tradition unique, une véritable richesse à faire partager et surtout à préserver. Le Cameroun, sous l'impulsion d'un gouvernement éclairé et d'artistes solidaires, peut enfin prétendre à l'explosion des expressions qu'il héberge. Les acteurs culturels ont enfin pu dépasser leurs divergences pour bâtir ensemble dans un environnement légal, strict et assaini, un Cameroun culturel qui dépasse le cadre de ses frontières afin que chacun puisse exprimer sa spécificité. Le Cameroun apparaît non seulement comme un modèle de développement mais comme un véritable eldorado culturel.

Dimitri Sturdza

10. Dans les bureaux de la CMC à Doula, Sam Mbende, François Nkotti (artiste et maire de Bonaléa), Moussa Haissam, Grâce Decca, Marole, Emile Kangue.
11. Geneviève Bounya Eppe avec des acteurs du Théâtre National, Marte Douala Toto et Jean-Pierre Atangana Messi.
12-14. Deux tableaux de Tawadje.
13-15-16. Trois tableaux d'Othéo.
17. La Grande Afrique vue par Bernard Baifang.



KOPPO, (Patrice MINKO'O) musicien : Premier slameur du «rap camerounais» usant du «camfranglais» pour exprimer les doutes, les joies, et les problèmes de sa génération. Dans son sillage, les jeunes sont bien décidés à profiter du nouvel élan culturel.



EMILE KANGUE, musicien : Expatrié aux Etats-Unis. «*Mes racines ma manquent et maintenant que les structures adéquates se mettent en place et combattent la piraterie, je souhaite renouer avec mon public d'origine. Mais il faut un peu de temps, on ne peut pas demander à un enfant qui est né le matin de vous apporter une bouteille d'eau.*»



K-TINO, chanteuse populaire : LA voix du Bikoutsis féminin, ses chansons expriment la sensualité de la nature humaine et sont rendues plus explicites par ses spectacles où le corps se lâche. Elle voyage entre la France et le Cameroun pour promouvoir sa culture et son message : «*Faire l'amour pas la guerre et savoir pardonner.*»



MACASE, groupe musical : Corry DENGUEMO la chanteuse avec Blick & Henri Okala, Roddy EKOÀ à la batterie, Roger MINKA à la guitare, Ruben BINAM au clavier, Serge MABOMA à la basse. Forts de leurs succès, ils ont monté une maison de production pour aider les jeunes talents. «*Les artistes doivent s'entraider et faire profiter de leur notoriété pour développer de nouveaux courants musicaux.*»



GENEVIÈVE BOUNYA EPPE, actrice, romancière et directrice du Théâtre National : Elle a créé une troupe itinérante afin de jouer au plus près des populations et en langue locale. Sa vocation : «*jouer le quotidien et parler à la place de ceux qui sont sans voix pour le plaisir d'aimer jouer et de révolutionner la société.*» Les enfants sont aussi de la fête grâce au Festival Africain de théâtre pour l'enfance et la jeunesse (FATEJ).

CAMEROUN

AVANT DE PARTIR



DÉCALAGE HORAIRE :

En hiver, pas de décalage horaire par rapport à la France, en été une heure de moins.

VOLS AU DÉPART DE PARIS :

Cameroun Airlines : 01 43 12 30 10
12, Bd des Capucines 75009 PARIS
Air France : 0 820 820 820
www.airfrance.com

DURÉE DU VOL : 6H30

INDICATIF : + 237

SANTÉ : Présenter un carnet de vaccination international, vaccin contre la fièvre jaune obligatoire. Un traitement préventif contre la malaria est recommandé.

MONNAIE : Un euro = 655,96 francs CFA. Les cartes de crédit sont acceptées dans certains établissements.

VISA : Obligatoire. Consulat : 01.47.43.98.33

Office du Tourisme du Cameroun à Paris
26, rue de Longchamps 75116 Tél 01.45.05.96.48

GASTRONOMIE



Ndolé : Ce légume qui ressemble à l'épinard est servi accompagné de crevettes, de poisson ou de viande de bœuf, c'est une spécialité de la région de Douala.

Miondo : Manioc emballé dans des feuilles de bananiers.

Ngombos : légume vert souvent cuisiné en sauce, gluant quand il est cuit.

Foufou : farine de manioc, le couscous camerounais.

Poulet DG : poulet entier tel que mangé par le directeur général.

Poisson braisé : sole, capitaine...

Le Kpem : feuilles de manioc pilées.

Le Sanga : feuilles vertes au maïs émincé.

Le Domba : mets cuits à la vapeur dans des feuilles de bananier.

Le NNAM NGON : gâteau de pistache.

Le KONDRE : ragoût de mouton aux bananes plantains.

Le BONGO TCHOBI : sauce noire épicée.

Resto



LE CAFE DE YAOUNDÉ

Tel: 237- 222 85 94 / 237- 719 83 12
Quartier Hippodrome - Yaounde
Responsable Alfonso ZANETTI

COUP DE CŒUR

Hôtels

Hôtel IBIS
Tel + 237 342 57 60
www.ibishotel.com

Hotel Méridien
Tel + 237 343 50 00
www.lemeridien.fr

Hotel Akwa-Palace
Tel +237 342 26 01
Akwa-palace@camnet.cm



Hôtel Hilton Yaoundé
Tel + 237 223 36 46
info-yaounde@hilton.com



Limousine Prestige Services
Pour la location de voitures haut de gamme.
Contact : +237 787 21 00
ou +237 781 23 27
e-mail : pclimousine@yahoo.fr

RYTHMES CAMEROUNAIS

Makossa, Bikutsi, Assiko, Gourma, Sekele, Mangambe, Tsamassi, Ambass-B,...

FESTIVALS

-> **FESTIVAL NATIONAL DES ARTS ET DE LA CULTURE DU CAMEROUN (FENAC) :** biennal, au mois de décembre dans l'une des provinces du Cameroun. Il rassemble l'ensemble des expressions culturelles du Cameroun (danse, musique, littérature, conte, etc...).

-> **FESTIVAL INTERNATIONAL DE DANSES ET DE PERCUSSIONS :** biennal, du 2 au 10 avril, à Yaoundé et à Douala. Panorama de la diversité des rythmes de danse traditionnelle du Cameroun.

-> **FESTIVAL DES ARTS ET DE LA CULTURE MEDUMBA :** biennal, en juillet. Fête communautaire de la région qui revalorise ses langues locales.

-> **LES RENCONTRES THÉÂTRALES INTERNATIONALES DU CAMEROUN (RETIC) :** annuel, en novembre, à Yaoundé. Rassemble les acteurs du monde du théâtre camerounais et internationaux.

-> **LES ECRANS NOIRS DU CINÉMA FRANCOPHONE (ÉCRANS NOIRS) :** annuel, en mai-juin, à Yaoundé.

-> **THE KUNKI ANNUAL DANCE :** annuel, en janvier, dans le nord-ouest. Présente les merveilles culturelles de la région, avec ses chefferies.

-> **FESTIVAL DES ARTS ET DE LA CULTURE DU GRAND MBAM (MBAM'ART) :** biennal, en février-mars, Bafia et Botiko. Montre les richesses culturelles de la région.

-> **NGONDO :** annuel, novembre ou décembre, à Douala, dans le Littoral. Créée en 1830, il dure 7 à 10 jours et rassemble les populations de la côte. C'est une fête d'initiation et de réjouissance populaire liée à l'eau.

-> **FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA CARICATURE ET DE L'HUMOUR DE YAOUNDÉ (FESCARY) :** du 26 avril au 1er mai, à Yaoundé, annuel. Rassemble les caricaturistes et les humoristes camerounais et étrangers.

-> **FESTIVAL INTERNATIONAL JAZZ SANS FRONTIÈRES :** annuel, en février-mars, à Yaoundé et Douala.

-> **CARREFOUR DES RYTHMES ET DANSES DE L'ADAMAOUA :** dans le grand Nord.

-> **NGUON :** biennal, en décembre, à Foumban. Présente les acquis culturels du peuple Bamoun.

-> **FÊTE COMMÉMORATIVE COUTUMIÈRE ET TRADITIONNELLE DES ELOG MPoo :** annuel, en décembre à Edéa dans le littoral.

-> **FESTIVAL INTERNATIONAL DE VOIX DE FEMMES (MASSAO) :** biennal, en mai, à Douala. Valorisation du talent féminin dans les différentes expressions culturelles.

-> **FESTIVAL CULTUREL DES BATANGA :** rassemble et valorise les cultures locales à Kribi.

-> **FESTIVAL CULTUREL DES GUIZIGA :** annuel, en mars, à Maroua dans l'extrême Nord. Valorise les traditions de la région.

-> **YAWAWE YAOUNDÉ FASHION WEEK :** du 5 au 10 décembre, à Yaoundé, salon multiculturel autour de la mode.

-> **AFRIQUE AZIMUTS :** en octobre, à Douala et Yaoundé. Un festival de mode pour la mise en valeur de l'originalité et du savoir-faire des créateurs africains.

-> **LES RENCONTRES INTERNATIONALES DU CONTE (RICO MUNIA) :** du 4 au 7 octobre, à Yaoundé. 7 pays pour faire revivre la tradition du conte et du merveilleux.



Remerciements au ministère de la Culture qui, grâce à son soutien, a permis la réalisation de ce reportage.

Dimitri Sturdza